

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: - (1945)

Heft: 11-12

Artikel: Schweizer Theater im Spätjahr

Autor: E.A.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

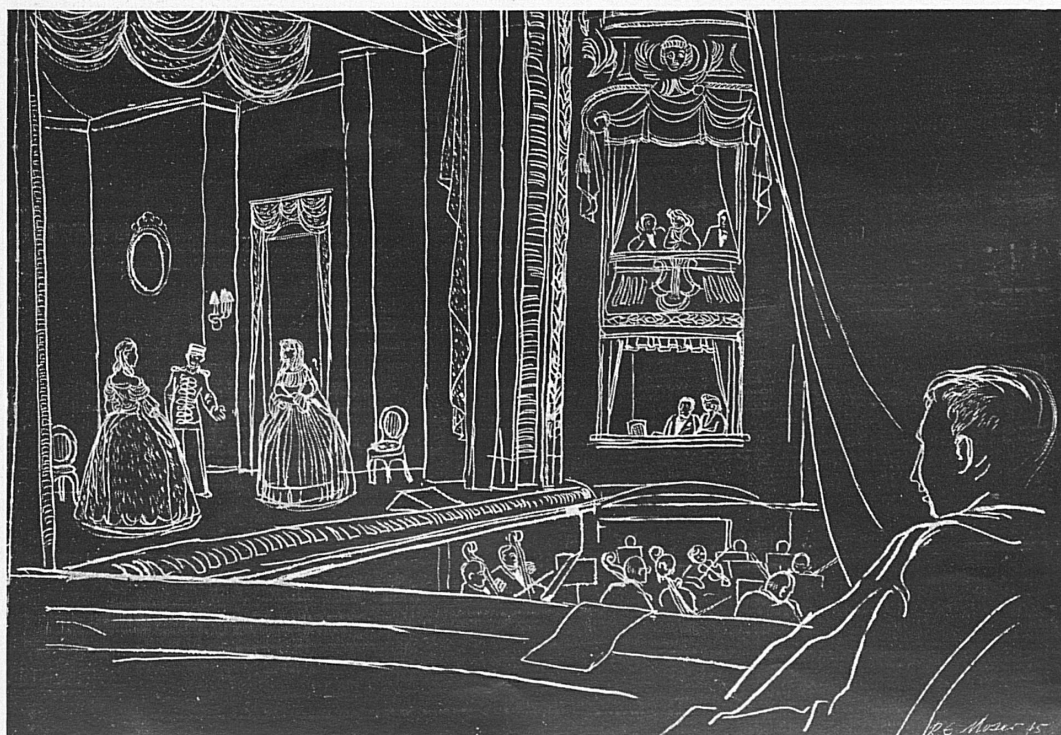


Schweizer Theater im Spätjahr

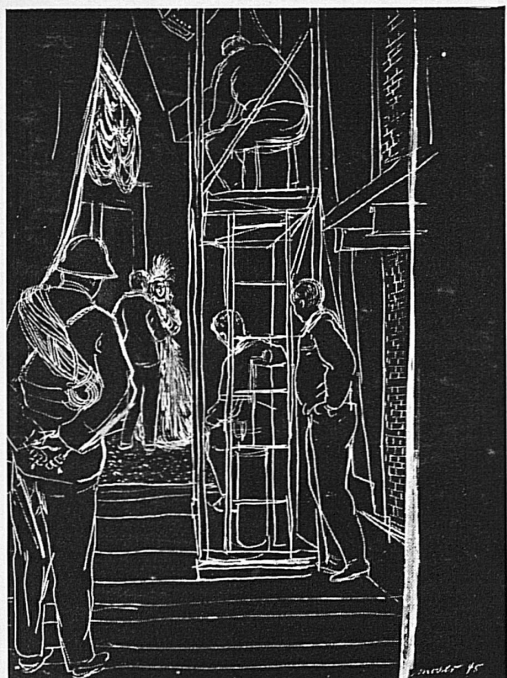
Im November pflegt die erste Hälfte der Wintersaison an den schweizerischen Theatern zu ihrem Höhepunkt anzusteigen, um dann gegen Jahresende mit dem traditionellen Weihnachtsmärchen für die Kinder und mit einer festlichen Silvesterpremiere auszuklingen. Im Stadttheater *Basel* steht ein besonderes künstlerisches Ereignis bevor: die Uraufführung einer Oper. Was dieses Werk, das am 1. Dezember erstmals gespielt wird, verspricht, läßt sich einigermaßen erraten aus dem Textbuch, das in gediegener Ausstattung rechtzeitig bei Orell Füssli erschienen ist. Die lyrisch-dramatische Oper «*Der unsichtbare Weg*» wurde nach einem Text des Zürcher Autors Carl Julius Abegg in Musik gesetzt von dem italienischen Komponisten Luigi Malatesta. Die drei Akte zeigen ein belebtes, kontrastreiches Geschehen, das nicht nur Handlung, sondern auch Erlebnisgestaltung sein will, und dessen dunkles Ende von verklärter musikalischer Stimmung getragen wird. Die Vergeistigung des realen Bühnengeschehens, die der Text anstrebt, hat dem Komponisten besondere Entfaltungsmöglichkeiten im lyrischen Sinne gegeben. — Neben diesem ernsten Werk behauptet

sich dank munterer, farbenreicher Spielstimmung die Operette «*Ferien im Tessin*», die ebenfalls in Basel zur Uraufführung gelangte und dank der anmutigen Musik von Alexander Krannhals unbeschwerter Freude bereitet. Erscheint uns der Spielplan der Oper gegenüber den in frühern Jahren unternommenen Anstrengungen immerhin noch ausbaufähig, so wird derjenige des Schauspielspiels durch eine ganze Anzahl von Werken, so neuerdings durch Caesar von Arx' «*Der kleine Sündenfall*» und die Novität «*Der Geisterzug*» von Ridley bestimmt.

Das Stadttheater *Zürich* will die Opernfreunde am 24. November mit einem Werk bekanntmachen, von dem man im allgemeinen nur die prächtige Ouvertüre kennt: «*Guglielmo Tell*» von Rossini. Man mußte sich immer wieder mit Bedauern eingestehen, daß diese «*große romantische Oper*», die 1829 in Paris erstmals aufgeführt wurde, dem schweizerischen Publikum wegen ihrer dreisten Theatralisierung der ehrwürdigen Tellengeschichte nicht zugemutet werden kann. Nun hat Oberregisseur Hans Zimmermann, dem schon manches Wagnis glückte, unter dem Titel «*Der korsische Tell*» ein Libretto von südländischer Bewegtheit und Farbigkeit geschrieben, das der Opernmusik *Rossinis* die Bahn freigibt, ohne unser vaterländisches Gewissen zu belasten. Man darf hoffen, daß dieser mediterrane Tell zu einem beliebten Gast der Opernbühne werden und damit ein altes Dilemma glücklich lösen wird. — Neben der neuen amerikanischen Oper «*Porgy und Bess*» von Gershwin, deren glanzvolle Inszenierung viel bewundert wird, erscheint am 8. Dezember Beethovens



Die Zeichnungen stammen vom künstlerischen Mitarbeiter des Berner Stadttheaters, Rudolf-E. Moser. Sie nehmen Bezug auch auf die Konzertsaison, die sich in allen Schweizer Städten erfreulich angelassen hat.



«Fidelio» auf dem Spielplan. Das Jahresende wird eine Neuinszenierung der «Schönen Helena» von Offenbach mit Bühnenbildern von Prof. Ludwig Kainer bringen.

Das Zürcher Schauspielhaus läßt auf die ernstesten Werke der ersten Spielzeitmonate das Lustspiel «Fröhliche Geister» von Noël Coward folgen, das Kurt Goetz übersetzte. Weitere fröhliche Spenden sind «Was ihr wollt» von Shakespeare und eine für den Altjahrsabend in Aussicht genommene Posse von Nestroy. Das klassische Schauspiel ist durch «Des Meeres und der Liebe Wellen» von Grillparzer vertreten. Zum erstenmal wird dabei Käthe Gold in einem Versdrama als Gast auftreten, nachdem sie die Schauspiel Freunde in mehreren Hauptwerken des naturalistischen und des modernen Theaters zu begeistern vermochte.

Im Stadttheater St. Gallen erhält der Spielplan durch den «Biberpelz» von Gerhart Hauptmann, «Kabale und Liebe» von Schiller, «La Traviata» von Verdi, «Die goldne Meisterin» von Eysler, das Lustspiel «Das Kamel geht durch das Nadelöhr» von Frantisek Langer und die für Silvester geplante «Fledermaus» ein abwechslungsreiches Gepräge. — Das Berner Stadttheater stellt sich mit den Opern «Chowantschina» von Mussorgsky und «Cosi fan tutte» von Mozart, mit Millöckers «Gasparone» und Shaws «Helden», das Städtebundtheater Solothurn-Biel mit Puccinis «Tosca», Kalmans «Hollandweibchen», Victor Reinshagens «Grete im Glück» und mehreren Lustspielen und bekannten Operetten ebenfalls vielgestaltige Aufgaben. E. A. B.

Brillant début de la saison théâtrale en Suisse romande

Dès les premiers jours d'octobre, la saison théâtrale a très remarquablement débuté en Suisse romande, particulièrement à Genève, qui demeure évidemment un peu la capitale de nos cantons occidentaux pour ce qui touche aux choses de la scène, et qui compte le plus de théâtres.

Mais ce qui est très actuel et caractéristique, ce qu'il importe de souligner et de louer vivement, c'est l'extrême curiosité et l'esprit de réalisation le plus audacieux et même le plus risqué qu'on fait voir au bout du Léman pour les ouvrages créés à Paris le plus récemment et qui sont le plus discutés. C'est à la Comédie qu'on songe en écrivant autant, et c'est elle qui, depuis sa réouverture, n'a pas donné une seule pièce qui ne fût de valeur grande, qui ne provoquât le débat, qui ne prouvât le goût et le courage de la direction de ce théâtre et qui ne comportât enfin, par la proposition d'œuvres attachantes mais difficiles, de gros mais très honorables dangers financiers.

C'est sur *Les Gueux au Paradis*, œuvre rapportée du flamand par M. Obey, que le rideau se leva au boulevard des Philosophes, et le régal fut à la fois pour les yeux et pour les oreilles. On entend ensuite, en présence de l'auteur, et selon la mise en scène adroite et séduisante du théâtre Montparnasse, *Emily Brontë*, de M^{me} Simone, puis ce fut le fameux et satanique *Huis clos*, de M. Sartre, accompagné à l'affiche par *La Marguerite*, de M. Salacrou. A ce véritable festival des auteurs parisiens les plus légitimement cotés et de leurs œuvres les plus marquantes, ce fut l'ingénieuse et exquise *Comédie du Bonheur*, du Russe Evreinov qui succéda, et c'est le moment de constater que, même à ses plus belles saisons, la grande scène dramatique genevoise n'a jamais eu début pareillement heureux.

Un effort identique se remarque d'ailleurs dans d'autres théâtres, et c'est ainsi que l'Opéra, après avoir rouvert avec un *Così fan tutte* tout à fait réussi, après avoir poursuivi avec une parfaitement honorable *Madame Butterfly*, a donné une vision entièrement nouvelle et bien jolie de *Faust*, non seulement grâce aux décors refaits, mais encore et même surtout grâce à la mise en scène inédite et étonnamment compréhensive du texte et de la partition qu'avait imaginée M. Jean Mercier, passé pour cette saison de l'Opéra-Comique au Grand-Théâtre de Genève, et dont on sait qu'il a proprement renouvelé la mise en scène lyrique à Paris. Après la reprise d'un de ses vifs succès de la saison dernière, le Casino-Théâtre a monté, et en somme créé, *Le Crime de M^{me} Foin*, de M. Hennevé, qui n'avait été joué jusqu'ici, à Paris, qu'une seule fois, au cours d'un gala; l'événement fut d'y voir paraître, et avec quel art et quelle aisance, M^{lle} Nadine Marziano, la grande artiste genevoise qui est aussi la seule Suisse appartenant à la Comédie-Française. Enfin on serait injuste si l'on ne faisait pas la part, dans ce début de campagne, des compagnies d'art et irrégulières qui foisonnent à Genève depuis quelques années; ce sont les Cinq qui donnèrent donc le signal avec *Le Bal des Voleurs*, de M. Anouilh.

Pour avoir été forcément moins nombreux à Lausanne, les spectacles de cette aube de saison n'en ont pas moins été de qualité presque toujours. Le Théâtre Municipal, qui, là, est seul à l'ouvrage, effectua sa réouverture avec un « gros morceau », comme on dit, et même un tout « gros morceau » puisque c'était *Macbeth*, fidèlement monté d'après la prestigieuse mise en scène de M. Baty, auteur de l'adaptation également. *Le Rosaire* fut ensuite la concession au grand public, comme en fut une autre, mais d'un choix plus heureux. *Monsieur chasse*, de l'inventif et pendant un temps méconnu Feydau. Puis ce fut, première création en Suisse romande, *Benjamin Constant*, inédit même en allemand, œuvre curieuse de M. Eric Munk, l'écrivain autrichien fixé à Zurich, que M^{me} Dorette Berthoud avait traduit avec esprit et que M. Béranger monta avec faste.

Tel est en bref un début de saison dont les références qu'on a données au fil de ces lignes auront assurément fait voir l'assez rare éclat.

R. Mh.

